Résultats mitigés suite à la réunion entre le Burundi et ses bailleurs de fonds

RFI, 18 juillet 2013 Burundi : les bailleurs de Genève demandent plus de gages pour débloquer les fonds promis. Les résultats plutôt mitigés suite à la réunion entre le Burundi et ses bailleurs de fonds. Une réunion qui fait suite à la conférence des bailleurs de Genève fin octobre 2012, et qui avait permis à ce pays de mobiliser quelque 2,6 milliards de dollars, en vue de financer un programme de lutte contre la pauvreté. Neuf mois après, le gouvernement a organisé à Bujumbura lundi et mardi, cette nouvelle conférence pour présenter des projets bien ficelés dans les domaines des transports, des TIC (technologies de l'information et de la communication) du secteur privé ou encore du tourisme, afin que les bailleurs concrétisent cette fois leurs promesses. Mais ces derniers semblent avoir renvoyé la balle dans le camp du gouvernement burundais.

Pendant ces deux jours, le deuxième vice-président burundais Gervais Rufyikiri, accompagné de nombreux ministres et cadres, a présenté des dizaines de projets aux bailleurs. Ceux-ci ont beaucoup écouté, discuté, mais au final, ils se sont contentés de reprendre pratiquement les promesses, plutôt générales, de Genève. Et ils ont profité de la tribune pour décliner sur tous les tons, les conditions pour que les fonds promis soient débloqués ou augmentés. Marc Gedopt, l'ambassadeur de Belgique, l'un des principaux donateurs bilatéraux de ce pays a indiqué que « ce montant sera naturellement fortement dépendant du déroulement des élections de 2015 et de l'évolution des libertés politiques dans le cadre de la bonne gouvernance. Donc c'est un défi ». Officiellement, le gouvernement burundais est ravi de cette conférence, « conformes aux attentes », mais en aparté, de nombreux officiels ne cachent pas leur déception. Le deuxième vice-président Gervais Rufyikiri, à la manœuvre dans le domaine économique au Burundi, a tenté de donner des gages à la communauté internationale. « Les différents partenaires ont été compris et reconnaissent les avancées dans les différents secteurs de la vie de la nation burundaise, et reconnaissent aussi qu'il y a des défis, autant que les Burundais, parce que nous avons toujours dit que le chemin à parcourir est encore long ». Mais ça ne sera pas suffisant. Beaucoup aujourd'hui exigent du concret.